

« On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Jean 20, 1-9, dimanche de Pâques, le 24 avril 2011

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant, il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert sa tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Jean a dû avoir à sa disposition les mêmes sources que les autres évangélistes. Mais il les a retravaillées pour typer, à travers des personnes singulières, différentes manières d'entrer dans la foi à la résurrection : Marie Madeleine, Pierre, « l'autre disciple », et plus tard Thomas.

Le tombeau ouvert : Jean a sous les yeux des récits qui parlent de plusieurs femmes (*nous ne savons pas où on l'a mis*), deux chez Matthieu, trois chez Marc, et même plus chez Luc. Jean a choisi de mettre le projecteur sur la seule Marie Madeleine. Sa visite au tombeau n'a pas ici de fonction utilitaire ; elle n'a pas le souci de l'embaumement du corps de Jésus. Elle vient dans une démarche de tendresse et de pitié pour mieux « faire son deuil » comme on dirait aujourd'hui. Les circonstances évoquent la nuit (de la mort) et un commencement (le premier jour). La pierre du tombeau a été enlevée. Comme les autres évangélistes, Jean préserve le mystère de l'intervention de Dieu qui s'est déroulée sans témoins, avant la venue de Marie. Le réflexe de la femme est alors de retourner avertir les disciples qu'« on a enlevé » le corps de Jésus.

Les deux disciples : Tous les deux ont été présents depuis le début de la Passion de Jésus ; présence douloureuse pour Pierre qui a trahi, présence fidèle jusqu'au pied de la croix pour l'autre disciple. Ici, l'un est plus rapide que l'autre : est-ce parce qu'il est plus jeune ? Ou parce qu'il est plus impatient de voir par lui-même ? Cependant il s'arrête pour laisser à Pierre la primauté du constat.

Le fait que les linges soient disposés en ordre atteste que le corps de Jésus n'a pas été volé, mais que Jésus s'en est allé, laissant ses habits à la place où on l'avait déposé.

Rien n'est dit ici de la foi de Pierre. Jean donne son propre témoignage par une formule concise (« il vit et il crut ») qui traduit le passage du « voir » à pleine adhésion à Jésus ressuscité. Les références que Jésus faisait aux Écritures, n'avaient pas été assez éclairantes jusque-là pour ses disciples. Désormais, pour Jean, le cheminement vécu avec Jésus prend tout son sens à la lumière de sa résurrection.



- 1 - Marie Madeleine, Pierre et Jean réagissent différemment à la vue du tombeau vide : « on l'a enlevé », silence de Pierre, foi immédiate de Jean. Nous-mêmes, nos réactions peuvent être différentes, en particulier dans le temps, depuis notre enfance jusqu'à aujourd'hui.
- 2 - Les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. Dans le prophète Osée, on trouve cette promesse : après deux jours, il nous rendra la vie, le troisième jour, il nous relèvera, et nous vivrons en sa présence. (Osée, 6,2). Au cours des offices de la Semaine sainte, l'Église nous propose des textes de l'Ancien Testament qui donnent tout son sens à la vie et la mort de Jésus. Regardons en particulier ceux du Vendredi Saint.
- 3 - Soyez toujours prêts à rendre compte de votre espérance à ceux qui vous le demandent, mais que ce soit avec douceur et respect. (1^{ère} lettre de Pierre, 3,15-16). La victoire de Jésus le Christ sur la mort est « la » Bonne Nouvelle. Nous pouvons partager un fait, une rencontre où nous avons témoigné de notre espérance en vie éternelle avec Dieu. Nous pouvons également prier pour ceux que nous avons ainsi essayé de comprendre ou de soutenir.

Jean Hugues Soret